

troupes royales, une bataille sanglante où le connétable de Bourbon et son fils furent mortellement blessés. Après cette déplorable journée, les Tard-venus n'abandonnèrent pas immédiatement le Lyonnais ; ils se divisèrent en deux bandes. L'une prit le chemin d'Avignon, l'autre rebroussa dans le Mâconnais qu'elle pillà tout à son aise après s'être emparé du château d'Anse qui lui servait de retraite. La fête des *Merveilles* qui se faisait chaque année le 21 juin avec de grandes réjouissances, ne fut célébrée en 1362 et en 1363 que par une messe et une procession, à cause du danger où la ville se trouvait exposée « par la présence des ennemis qui « l'entouroient de tous costés (1). » Il paraît toutefois que notre prélat put envoyer un renfort au Pape qui l'en remercia par une lettre écrite d'Avignon en janvier 1363.

Le 9 décembre précédent, des lettres-patentes en forme de commission avaient été adressées au prévôt de Mâcon pour informer si la porte de Pierre-Scise appartient à la ville ou à l'archevêque, et si celle de Trion appartient à la ville ou au Chapitre de Saint-Just, et cependant il lui est enjoint d'en garder les deux clés et de les mettre en sequestre entre les mains de gens dignes (2). »

(1) Voyez nos *Documents sur Lyon* au 6 avril 1362 ; Menestrier, *Hist. cons.*, p. 490 ; Juénin, *Hist. de Tournon*, p. 87 ; Courtépée, *Duché de Bourgogne*, 1, 154.

(2) Le château de Pierre-Scise était la résidence ordinaire des archevêques. Guillaume y signa, en juillet 1362, une charte insérée p. 531 du *Cartulaire de Savigny*, publié par M. Auguste Bernard. Il existait alors, au nord de ce château, un étang très-poissonneux ; les ouvriers employés aux fortifications ayant creusé un fossé trop près de cet étang, les eaux filtrèrent et s'écoulèrent dans la Saône. L'archevêque porta plainte au Consulat qui promit de faire revêtir la chaussée en maçonnerie, mais le malheur des temps ne le lui permit pas, et l'étang fut à jamais desséché. Nos registres municipaux placent en 1360 cet accident que Paradin place en 1368. — Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les Célestins avaient un étang près de leur